

LGBT, CRIMINALISATION, QUEERS,
RÉSISTANCE, SÉROPOS, FÉMINISME,
TRANS, DANSE, SEXUALITÉ,
GENRE, SEXE, M2F, GENDERFUCKER, RIOT,
PARTY, LESBIENNE, ESPACES, JEUNESSE,
POLITIQUE, SOLIDARITÉ, COMMU-
NAUTÉ,
HOMO(E)
(S), ÉMAN-
CIPATION,
BISEX-



UELLE, BDSM, SANTÉ, RACISME, FUCKÉ-E-S,
(TROU DU) CUL, HOMOPHOBIE, VIOL,
PRISON, LIBÉRATION, NORMES, GAY, ISOLE-
MENT, CAPITALISME, RISQUES, SEXY, F2M

40 ANS ÉDUCATION, HISTOIRE,
APRÈS AMOUR, LIBÉRATION,
STONEWALL...

RADICAL, OPPRESSION, POLICE, POUVOIR,
PERVERS/CITÉ, FIERTÉ, PORN, AUTODÉFENSE
CONSERVATEURS, VIOLENCE, ÉGALITÉ, PROTEC-
TION, TAPETTE, FIERTÉ, XXX



PIS. COMMENT VA LA
FAMILLE ?

SOMMAIRE



40E ANNIVERSAIRE DES ÉMEUTES
DE STONEWALL P.3-7

POUR LA PETITE HISTOIRE...
INTERVIEW (1) P.8

CONTRE LA CRIMINALISATION DE LA TRANSMISSION
SEXUELLE DU VIH.: POURQUOI ? P.9-13

PERVERS/CITÉ FRAPPE ENCORE ! P.14

POUR LA PETITE HISTOIRE... INTERVIEW (2) P.15

BESOIN D'ESPACES À MONTRÉAL, UN SENSIBILISATION
POLITIQUE À EFFECTUER P.16-19

"IT'S WAR INSIDE !" SUPPORTING TRANS FOLKS, GAYS
AND QUEERS IN PRISON P.20-21

"C'EST LA GUERRE EN DEDANS " APPORTER DU SOUTIENT
AUX PERSONNES QUEER, GAYS ET TRANSEXUELLES
INCARCÉRÉES P.22-23

POUR LA PETITE HISTOIRE... INTERVIEW (3) P.24

CONSTRUIRE LA SOLIDARITÉ P.25 À 27

GENDER BLENDER ET NAG NAG NAG P.28-29

POUR LA PETITE HISTOIRE... INTERVIEW (4) P.30-31

40ÈME ANNIVERSAIRE DES ÉMEUTES DE STONEWALL (OU LA NAISSANCE DU MOUVEMENT D'ÉMANCIPATION HOMOSEXUELLE)

PAR BRUNO DION

Je vous parle d'un temps que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître. Le Canada, et en particulier le Québec, sont des espaces de confort juridique tel pour les gais, bi, lesbiennes et transgenres qu'il est facile d'oublier que c'est récent et extrêmement rare.

Pourtant, au même titre que les communistes, les personnes homosexuelles en Amérique du nord étaient pourchassées, fichées, menacées et emprisonnées régulièrement. Lors de la mise en place des lois répressives à l'initiative du Sénateur McCarthy, les homosexuels figuraient alors parmi les personnes à contrôler en raison, selon les observations de l'époque, de leur plus grande instabilité émotionnelle (c'est connu, on adore causer sur l'oreiller et raconter des secrets d'État).

Entre 1947 et 1950, 4380 personnes seront exclues des forces armées des États-Unis et 420 renvoyées de la Fonction publique. Et en 1952, l'American psychiatric association décide de classer l'homosexualité comme 'sociopathic personality disturbance'. À New York même, plusieurs règlements visent directement les homosexuels (surtout masculins). En 1964, dans le contexte de l'exposition universelle de

Image tirée de
<http://stonewall40atlanta.com/>



1964, le maire Wagner Jr décide de nettoyer la ville (Jean Drapeau fera exactement la même chose avec Montréal en vue de l'expo 1967- lire la merveilleuse trilogie de Michel Tremblay à ce sujet). Il met notamment en place une politique du piège. Celle-ci vise à utiliser des policiers, le plus souvent en civils, pour arrêter des homosexuelLES dans un bar ou ailleurs. Le maire suivant, John Lindsay, mettra fin à ces pratiques suite à son élection en 1966.

À l'époque, la communauté homosexuelle est encore balbutiante. Il existe bien des associations depuis les années 50 (*The Mattachine society* est créée en 1951 à Los Angeles et *The daughters of Bilitis* à San Francisco) mais celles-ci sont d'abord des espaces de socialisation et visent surtout à une visibilité respectueuse des personnes homosexuelles (beaux vêtements, comportement impeccable et pas de visibilité des couples). Il faudra attendre 1965 pour que certaines associations s'inspirent du mouvement des droits civiques et organisent un rassemblement devant la Maison Blanche et plusieurs bâtiments fédéraux.

De même, du moins à New York, les bars où se retrouvent les gais sont alors tous tenus par la Mafia. Le Stonewall Inn ne fait pas exception. D'abord restaurant puis club, il est racheté en 1966 par 3 membres de la mafia pour en faire un bar gai. Pour y entrer, il faut soit être connu par le portier qui vous observera depuis un oeillet interne ou avoir une "attitude homosexuelle". Le Stonewall Inn est LE bar gai. Il comporte deux salles de danse, l'une particulièrement sombre (en cas de descente de police, une lumière blanche était allumée et toute danse ou attouchement interdits) et l'autre accueillait des folles, drags, travestis, bref toute une faune qui généralement ne trouvait pas de lieu. Le public était blanc, noir et hispanique mais à 98% masculins.

LE RAID DU STONEWALL INN

Les raids de police étaient alors fréquents et généralement les policiers venaient près d'une fois par mois. L'objectif était à la fois de recevoir les "primes" de la mafia, de vérifier la légalité de l'alcool et surtout de fichier les personnes qui se travestissaient.

Le mystère restera toujours entiers sur les raisons précises de la descente qui a eu lieu dans la nuit du 28 au 29 juin 1969, d'autant qu'un raid avait déjà été organisé le mardi. Quand vers 1h20, 10 policiers en tenue entrèrent dans le bar, ils sont loin de se douter que

la soirée sera interminable et que les émeutes vont durer 5 jours. L'affaire commença mal lorsque, pour la première fois, les personnes refusèrent d'être contrôlées. Les premiers refus provinrent des travestis mais le reste du public suivit. La police décida alors d'embarquer tout le monde au poste. Mais les camions n'étaient pas prévus pour autant de personnes. Une foule se forma donc sur la rue, devant le bar. Au fur et à mesure que le temps passait, la foule prit confiance en elle, les moqueries fusèrent, les blagues créaient une sorte de solidarité collective.

Alors quand les camions finirent par arriver, la foule était très massive. Quelqu'un cria "Gay power", un autre se mit à chanter "We shall overcome"... Quand la rumeur se propagea que certaines personnes étaient battues dans le bar, la foule s'excita: des pièces de monnaie et des bouteilles commencèrent à être lancées vers les policiers. Pour mémoire, rappelons qu'il n'y avait que 10 policiers en tenue (plus 4 en civil) pour coordonner une foule de plus de 500 personnes. Sans doute surprise par sa propre audace, une partie de la foule alla jusqu'à chercher des briques sur un chantier voisin.

Face à un mouvement d'humeur qui se transformait lentement en émeute, les policiers décidèrent en hâte de se barricader à l'intérieur du Stonewall Inn. La foule prit alors conscience de sa force et lança tous les projectiles sur le bar pendant 45 minutes, jusqu'à l'arrivée des pompiers. Il faudra cependant attendre les forces tactiques policières (TPF) pour vraiment réussir à dégager la rue... Il est alors 4h00 du matin et il ne reste plus rien à l'intérieur du bar.

LES ÉMEUTES

Une des clefs du succès de cette émeute fut sans doute l'implication de Craig Rodwell, propriétaire de la librairie Oscar Wilde, voisine du bar. Il eut en effet l'idée d'avertir les rédactions conjointes du New York Times, du New York Post ainsi que du New York Daily News, qui en parla sur la couverture. Les rumeurs les plus folles parcoururent Greenwich Village le dimanche et des dizaines de graffitis recouvrirent le bar: "Drag power", "They invaded our rights", "Support gay power", "Legalize gay bars". Le dimanche soir, une foule se rassembla spontanément devant le Stonewall, notamment les jeunes du quartier, des travestis et une foule de plus en plus nombreuse. Christopher street fut bloqué plusieurs heures et les bus qui s'y aventuraient pouvaient être pris à partie par un public en délire.

Si les lundi et mardi restèrent calmes (sans doute à cause de la pluie), un dernier attroupement eut lieu mercredi après la publication d'un article dans The village voice qui décrivait les événements et surtout les homosexuellEs avec des qualificatifs plutôt négatifs. De 500 à 1 000 personnes se retrouvèrent alors devant les locaux du journal pour protester contre la description des homosexuellEs.

Les émeutes de Stonewall marquent une rupture radicale dans l'histoire des homosexuellEs, en particulier dans le monde occidental. Pour la première fois, au lieu d'être uniquement dans des bars, les homosexuellEs ont pris leur destin en main et ont décidé d'occuper à leur tour l'espace public.

Si le 4 novembre 2008 restera dans le monde comme le jour de l'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis, il symbolisera aussi un arrêt du mouvement juridique en faveur de l'égalité des droits entre hétérosexuellEs et homosexuellEs. L'adoption de la proposition 8 visant à définir le mariage comme l'union d'une femme et d'un homme dans la constitution de la Californie par 52% des voix a été perçu comme un coup de semonce par des milliers de gais et de lesbiennes. Ce résultat rappelait que la lutte d'émancipation de toute minorité nécessite aussi engagement, organisation et stratégie.

LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION

Les conséquences des émeutes restent à ce jour sans précédent. Ainsi, lors du traditionnel rassemblement homophile (les associations n'utilisent pas encore le terme gay) à Philadelphie, le jour de la fête nationale du 4 juillet, certainEs militantEs décidèrent de briser le cercle de la honte et s'affichèrent en couple, ce qui provoqua la colère des organisateurs.

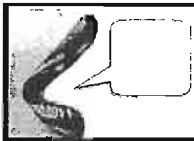
Immédiatement, le Gay liberation front est créé. Il s'inscrit en soutien au mouvement des droits civiques, contre la guerre au vietnam et en solidarité avec les Black Panthers. S'il dura seulement 4 mois, ce premier groupe activiste fut une très belle expérience et forma plusieurs des militants des années à venir. Les magazines "Gay", "Come out" et "Gay power" furent créés cette même année et leur tirage respectif s'établit vite à 25 000 exemplaires. De même, en décembre 1969, le GAA (Gay activist alliance) était fondé et se donnait pour objectif de s'occuper des seules problématiques gais. Alors que les États-Unis

comptaient environ 50-60 groupes d'homosexuels, on en dénombrait 1 500 en 1970 et près de 2 500 dès 1971.

Enfin, la commémoration des émeutes de Stonewall donnèrent lieu à la première Gay Pride. Elle s'est tenue le 28 juin 1970 à New York. En 1971, Boston, Dallas, Milwaukee, Londres, Paris, Berlin et Stockholm se joignaient au mouvement et à partir de 1972, Atlanta, Buffalo, Detroit, Washington, Miami et Philadelphie. Année après année, les Gay pride (puis LGBTpride) devinrent de plus en plus nombreuses. Leur organisation témoigne même du degré de tolérance des États vis à vis de l'homosexualité (on pense aux violences contre les marches en Europe orientale et surtout en Russie).



Bien sûr, les émeutes de Stonewall ne mirent pas fin aux descentes policières dans les bars. Cependant, la communauté homosexuelle commença alors à se structurer commercialement, politiquement et culturellement. Ironiquement, c'est aussi en 1969, mais avant les émeutes, que le Canada supprima la criminalisation de l'homosexualité. Les propos du premier ministre de l'époque, Pierre-Elliott Trudeau, restent encore d'actualité quand il affirma "L'État n'a rien à faire dans la chambre à coucher des citoyens".



POUR LA PETITE HISTOIRE... (1)

ENTREVUE AVEC MAXIME DE L'ISLE,
PERFORMEUSE QUEER/GENRE FLUIDE

Voici un petit projet, auquel tu peux toi aussi participer. Il te suffit d'aller répondre aux mêmes questions que notre invitée sur notre blog prévu à cet effet, sur : www.politicul.blogspot.com. De cette façon, nous aurons une meilleure idée des gens qui viennent à nos événements et peut-être que ça nous donnera des idées !

Le Zine : Nous savons qu'il y a plusieurs rebelLEs à militer pour faire de Montréal une ville plus Queeraccueillante et à se battre pour les droits humains. Peux-tu nous en dire plus sur ton histoire?

Wow! Grosse question ! Et bien en gros et en ordre, j'ai vécu une relation hétérosexuelle de l'âge de 15 ans à 20 ans. Lorsque j'ai quitté cette relation, j'avais dans l'idée d'expérimenter ma sexualité avec une femme, ce que j'ai fait. Suite à cela, j'ai toujours navigué dans l'incertitude concernant mon orientation sexuelle, je tentais désespérément de me ranger dans le camp des hétéros ou des homos... sans succès. Chaque fois que je me disais « je crois que je suis hétéro » je tombais follement amoureuse d'une femme et vice versa. Pour beaucoup, la bisexualité n'existe pas, il s'agit simplement d'un passage entre une identité fixe qui sera soit hétérosexuelle ou homosexuelle. Or ce que je vivais, c'était bel et bien une bisexualité active, avec des relations amoureuses sincères et sérieuses. Cependant, une chose restait nébuleuse : comment le concept de bisexualité pouvait-il répondre à ce que je vivais, puisque je tombais amoureuse d'hommes efféminés, de butchs, de transgenres et finalement de transsex??? Il me semble que la pensée binaire homme/femme ne pouvait complètement correspondre aux merveilleuses personnes que je rencontrais... C'est ainsi que j'ai rencontré une personne extraordinaire qui m'a initiée aux théories queers et au féminisme. Enfin! Ont reconnaissait mon expérience, des mots existaient pour rendre compte de ma réalité, pour me faire exister dans un monde où je ne trouvais pas ma place.

SUITE À LA PAGE 15...

CONTRE LA CRIMINALISATION DE LA TRANSMISSION SEXUELLE DU VIH : POURQUOI ?

PAR SÉBASTIEN BARRAUD

Le VIH-Sida est une maladie mortelle devenue chronique dans les pays qui ont la chance d'avoir des systèmes de prise en charge et de soins satisfaisants. Au même titre que le diabète, on ne meurt plus à cause du VIH si on est suivi régulièrement, observant des traitements lorsqu'ils sont nécessaires, et surtout, lorsque la personne est dépistée à temps. Pourtant, **depuis quelques années, les procès pour transmission sexuelle du VIH se multiplient**, ici au pays, mais aussi en Europe et aux États-Unis. Selon les lois respectives à chaque nation, cette pénalisation s'appuie sur des chefs d'inculpation différents : « administration de substance nuisible ayant entraîné une infirmité permanente » (France), « exposition à une maladie mortelle » (Suisse), « agression sexuelle grave » (Canada) voire « meurtre avec préméditation » comme on l'a vu cette année en Ontario. **Donc au Québec, une personne séropositive peut être condamnée pour le simple fait de ne pas avoir dévoilé son statut sérologique à son/sa partenaire, qu'il y ait eu utilisation de condom ou pas, transmission du virus ou non** ; et pour couronner le tout, elle peut même être inscrite au fichier national des délinquants sexuels ! Pourtant, et cela depuis l'apparition de l'épidémie de Sida dans les années 80, la prévention de la transmission sexuelle du VIH se fonde sur la coresponsabilité : responsabilité de protéger l'autre, responsabilité de se protéger soi. Car en effet la confiance, même en amour, ne suffit pas. Malheureusement, en termes juridiques, la coresponsabilité n'a aucune valeur légale : la personne séropositive porte seul la responsabilité de la transmission ; il peut donc être poursuivi s'il manque à ce « devoir ». L'éthique du dévoilement a supplanté celle de la responsabilité partagée. **Cette situation constitue un véritable problème social, préventif et juridique.**

Certes, dans les cas extrêmement rares d'une tromperie manifeste (falsification d'un test de dépistage, dissimulation des traitements), la « victime » peut légitimement attendre réparation pour le préjudice moral et quelques fois physique qu'elle a subi. Mais de là à envoyer le présumé « coupable » en prison, il y a

une frontière que nos sociétés n'auraient pas dû dépasser. D'autant plus que nos systèmes judiciaires recèlent de multiples moyens de compensation civile qui n'utilisent pas inutilement la coercition physique, morale et citoyenne de la personne incriminée.

On sait aujourd'hui que la majorité des contaminations se déroulent dans le cadre de couples sérodifférents qui se lassent du préservatif (et donc assument les conséquences potentielles d'un tel choix) ou le plus souvent parce que la personne séropositive ignore son statut sérologique. C'est pourquoi, dans l'ensemble des pays occidentaux où la prévalence du VIH est importante, notamment parmi les gais, on tente aujourd'hui d'améliorer et de diversifier l'offre de dépistage afin de toucher le plus grand nombre de personnes (par exemple, le développement des tests rapides est maintenant partout de mise). Car une personne informée en vaut deux, et elle adoptera des pratiques de prévention de manière plus réaliste et plus consistante (Burman *et al.*, 2008). En effet, en 2006, plus de 95% des séropositifs américains n'ont pas transmis le VIH (Holtgrave *et al.*, 2008).

Or, en criminalisant ainsi la transmission sexuelle du VIH, on donne un contre-signal aux citoyenNEs sexuellement actifs : ne vous faites pas dépister, car en cas de séropositivité, vous pourriez désormais être trainéEs en justice. Du point de vue médical c'est absurde : **plus tôt on est dépisté, moins l'impact de la maladie sera fort** (et la mort évitée). Et vis-à-vis de la lutte contre le VIH-sida, c'est catastrophique ! Alors qu'on sait que la mise sous traitement du maximum possible de personnes séropositives est le seul espoir actuel et crédible d'éradication du VIH au niveau populationnel (Lima *et al.*, 2008), comment va-t-on y arriver dans un climat qui freine la banalisation du dépistage ?

Au-delà des effets contre-productifs en termes sanitaires, c'est l'impact sur les représentations sociales à propos des personnes vivant avec le VIH qui est tout autant inquiétant : elles sont toutes assimilées à des contaminatrices potentielles, des criminelles voire des assassines en puissance. Alors que la stigmatisation et la discrimination (notamment professionnelle) des personnes séropositives sont importantes, quel signal envoie-t-on à la société ? On sait que **la stigmatisation sociale du VIH altère l'estime de soi, le bien-être et le dévoilement des personnes séropositives, en les vulnérabilisant encore plus vis-à-vis des prises de risques sexuels**. Or, une bonne santé mentale est la principale clé d'une gestion éclairée de la prévention

individuelle. N'est-on pas en train de renverser 26 ans de lutte basée sur l'*empowerment* ?

Aussi, que fait-on de nos droits fondamentaux, comme celui du secret médical ? Est-ce normal que les personnes séropositives ne soient plus protégées par le secret médical en les obligeant à divulguer systématiquement leur statut sérologique lors de rapports sexuels, protégés ou non, de peur d'être poursuivies devant les tribunaux ? Quelle va être la prochaine maladie à être ainsi criminalisée ?

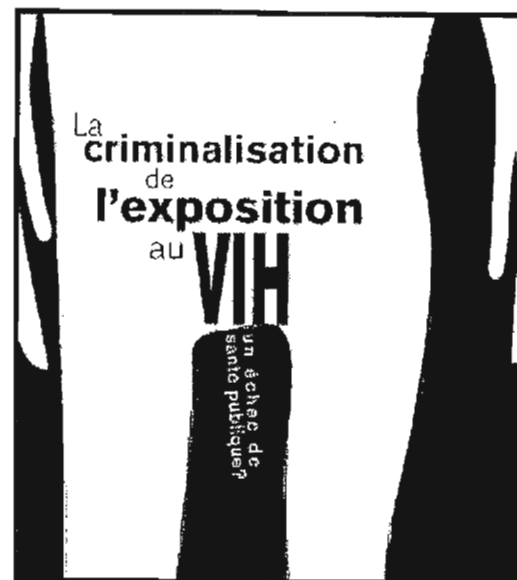


Image tirée des "Lectures on HIV/AIDS" sur <http://aids.concordia.ca/>

L'herpès ? L'hépatite B ? La syphilis ? Le Virus du Papilloma Humain (VPH), qui provoque la moitié des cancers de l'utérus et la plupart des cancers colorectaux, et dont 75% des canadienNEs sont porteurs ? C'est une question fondamentale, qui remet en cause notre modèle démocratique de protection des malades. À ce titre, il faut espérer que le Québec ne réformera pas son système de contrôle épidémiologique du VIH-sida en adoptant la règle de la « déclaration nominale obligatoire », en place dans les autres

provinces canadiennes. On peut tout à fait envisager une meilleure représentativité statistique sans pour autant supprimer l'anonymat des personnes vivant avec le VIH. L'exemple français, où la déclaration obligatoire garantit l'anonymat, est à méditer.

Enfin, quid de la situation des travailleurs et des travailleuses du sexe ? On connaît la forte prévalence du VIH parmi ces citoyenNEs et on sait les pressions que ces dernierEs rencontrent face à des clients qui souhaitent se passer de condom. Le travail du sexe, déjà socialement stigmatisé et encore juridiquement criminalisé, doit-il s'adjoindre une autre pression légale et marginalisante ?

Une espérance se profile tout de même à l'horizon. Depuis l'avis suisse de la Commission fédérale des problèmes liés au sida, celui français du Conseil national du sida ou allemand de la *Deutsche Aids Hilfe*, le traitement efficace – charge virale indétectable depuis 6 mois, pas de présence d'ITSS, bonne observance – apparaît comme un outil d'une efficacité égale à celle du préservatif en terme de prévention individuelle : une personne séropositive sous traitement efficace ne peut plus transmettre le VIH (statistiquement, un danger de 1/100 000, soit l'équivalent d'un risque de la vie courante, comme prendre l'avion). C'est qu'au regard du « risque zéro », préservatif et traitement efficace ne se distinguent pas, réduisant les risques de transmission d'environ 95% dans les deux cas (Celse *et al.*, 2009 ; Persiaux, 2009 ; Vernazza *et al.*, 2008). En effet, le condom ça craque, ça glisse, ça peut présenter des microfissures invisibles et ça s'oublie (excitation du moment). Un juge suisse vient de relaxer un homme séropositif pour cette raison, car les risques étaient jugés trop infimes pour avoir mis en danger la vie des personnes qui l'accusaient (d'autant qu'il n'y avait pas eu transmission). Et de toute manière, il est très difficile de prouver que c'est X qui a bien contaminé Y, les analyses phylogénétiques utilisées étant beaucoup trop aléatoires et imprécises (Bernard *et al.*, 2007). C'est alors la bonne foi qui prime – parole contre parole – et cela peut déboucher sur des situations abracadabrantiques et injustes, telles le « cas D.C. » ici même au Québec.

Ainsi logiquement, nous dénonçons la pénalisation de la transmission sexuelle du VIH, qui est non seulement contre-productive en matière de santé publique et de sérophobie, mais aussi un grave précédent en matière de secret médical et de droits de la personne. Nous appelons toutes personnes ou associations concernées et révoltées à nous rejoindre dans une coalition pour chercher les moyens de sortir de cette situation inique et anti-démocratique .

Références :

Bernard EJ, Azad Y, Vandamme A-M, Weait M, Geretti AM. (2007). "The use of phylogenetic analysis as evidence in criminal investigation of HIV transmission". *HIV Forensics*, février, Londres : NAM, Aidsmap (www.aidsmap.com). Sur l'Internet : <http://www.nat.org.uk/document/230>.

Burman W, Grund B, Neuhaus J, Douglas J, Friedland G, Telzak E, Colebunders E, Paton N, Fisher M, Rietmeijer C. (2008). "Episodic Antiretroviral Therapy Increases HIV Transmission Risk Compared With Continuous Therapy: Results of a Randomized Controlled Trial". *J Acquir Immune Defic Syndr*, 49, p.142–150.

Celse M, Dixneuf M, Geffroy L. (2009). *Avis suivi de recommandations sur l'intérêt du traitement comme outil novateur de la lutte contre l'épidémie d'infections à VIH*. Conseil National du Sida (CNS). Sur l'Internet : <http://www.cns.sante.fr/spip.php?article294>.

Deutsche Aids Hilfe (DAH). (2009). *Thérapie contre le VIH et prévention. Document de prise de position de l'Aide allemande contre le Sida*. Sur l'Internet : http://www.aidshilfe.de/media/de/0904_DAH_Papier_HIV-Therapie_und_Praevention_Franzoesisch.pdf.

Holtgrave DR, Irene Hall H, Rhodes PH, Wolitski RJ. (2008). Updated Annual HIV Transmission Rates in the United States, 1977–2006. *J Acquir Immune Defic Syndr & Center for Disease Control and Prevention*.

Lima VD, Johnston K, Hogg RS, Levy AR, Harrigan PR, Anema A, Montaner JS. (2008). "Expanded access to highly active antiretroviral therapy: a potentially powerful strategy to curb the growth of the HIV epidemic". *Journal of Infectious Diseases*, juillet, 1, 198(1), p.59-67.

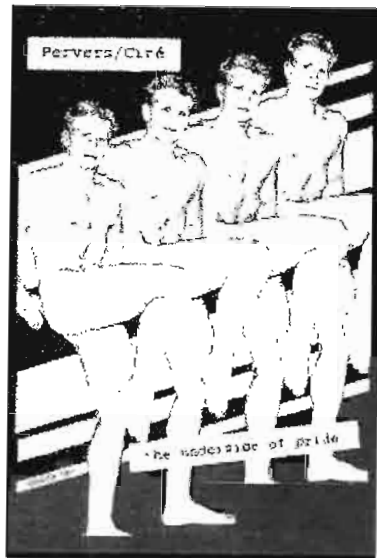
Persiaux R. (2009). « Les antirétroviraux seraient aussi efficaces que le préservatif ! La prévention du VIH est-elle à revoir ? ». *Sciences et Vie*, juin, n°1101, p.90-96.

Vernazza P, Hirschel B, Bernasconi E, Flepp M. (2008). *Les personnes séropositives ne souffrant d'aucune autre MST et suivant un traitement antirétroviral efficace ne transmettent pas le VIH par voie sexuelle*. Commission fédérale pour les problèmes liés au sida (CFS), Commission d'experts clinique et thérapie VIH et sida de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Sur l'Internet : http://www.saez.ch/pdf_fi/2008/2008-05/2008-05-089.PDF

PERVERS/CITÉ FRAPPE ENCORE! DU 7 AU 16 AOÛT 2009

Alors que Divers/cité devient de plus en plus contrôlée par les corporations et s'éloigne de l'histoire qu'elle représente, il y a un besoin croissant d'une réponse de la communauté à la dépolitisation de la fierté.

Pour la troisième année de suite, une coalition d'individuEs et de groupes queers radicaux vont organiser une série d'événements, d'ateliers et d'actions qui répondront à Divers/cité. Le but de ces activités est d'aborder des questions qui sont normalement reléguées à la marge par l'ordre du jour gay mainstream.



INFO: WWW.PERVERSCITE.ORG // PERVERSCITE@GMAIL.COM



PERVERS/CITÉ PER- STRIKES BACK! AUGUST 7 - 16, 2009

As Divers/cité becomes more and more corporate and less and less accountable to the history it represents, there is a

growing need for a community response to the depoliticization of Pride.

For the third year in a row, a coalition of radical queer individuals and groups are organizing a series of events, workshops, panel discussions, and actions to respond to what's lacking in Divers/cité. The aim of this year's series is to address issues normally pushed to the margins by the mainstream gay agenda.



POUR LA PETITE HISTOIRE... (2)

ENTREVUE AVEC MAXIME DE L'ISLE,
PERFORMEUSE QUEER/GENRE FLUIDE

THE ZINE : Quelles étiquettes t'apposerais-tu et comment s'appliquent-elles (mal) à toi? (ou si tu n'aimes pas les étiquettes, comment te décrirais-tu?)

La meilleure étiquette que j'ai trouvé puisqu'elle est sujette à explicitation et réappropriation constante c'est « je suis queer ». Il n'y a pas de définition fixe pour le queer, c'est ce qui en fait sa beauté, sa richesse et cela est parfaitement concordant avec son discours sur la non fixité des genres, des sexes et des orientations sexuelles. Parfois, je m'amuse aussi à me dire « fem plurisexuelle genderqueer », fem parce que j'aime beaucoup performer les stéréotypes féminins, plurisexuelle puisque j'aime les hommes stéréotypés, les femmes stéréotypées, les hommes féminins, les femmes masculines, les butchs, les genderqueers, les transsexuelLEs femmes et hommes, etc. et finalement genderqueer car j'aime aussi performer certaines formes de masculinités, faire du genderfucking en portant une brassière qui aplatit mes seins tout en portant une minijupe ou encore porter un pantalon, cravate et veston tout en portant un soutien gorge qui augmente la rondeur de mes seins. Mais si ma pratique *genderqueer* a toujours été plutôt subtile (elle restait surtout à un niveau conceptuel, à savoir que je m'imaginai souvent avec des attributs physiques masculins sans pour autant les performer dans la réalité), il y a quelques jours, après m'être fait couper les cheveux très courts en mohawk, on m'a violemment «taguée» *genderqueer*. En effet, un homme sur la rue s'est mis à m'exiger que je lui révèle mon identité sexuelle parce que mon genre ne correspondait pas aux stéréotypes hétérosexistes généralement admis par la société. Étant incapable de me caser dans la catégorie homme ou femme, cet homme m'a bousculé et m'a barré le chemin afin que je lui révèle une identité qui lui serait intelligible. Me voyant de plus près, il a alors réalisé (ou plutôt présumé) que j'étais une femme et a laissé tomber son entreprise de violence. En fait, j'aurais bien pu m'identifier comme homme il ne l'aurait jamais su puisque ce n'est pas mon point de vue qui importait dans cette histoire mais le sien.

SUITE À LA PAGE 24...

BESOIN D'ESPACES À MONTRÉAL: UNE SENSIBILISATION POLITIQUE À EFFECTUER

PAR BRUNO LAPARADE

Des faits : en 2007, des participants de Jeunesse Lambda, un groupe mis sur pied par et pour les jeunes allosexuelLES de 25 ans et moins, se sont fait jeter dehors d'un restaurant du Village gai sous prétexte que ces jeunes n'y consommaient pas assez. Ceux-ci avaient en effet pris l'habitude de prolonger leur soirée de discussion du vendredi dans un cadre moins formel et plus convivial. Cette éviction donna lieu au constat assez évident d'un manque criant de lieux de socialisation accessibles aux jeunes et aux mineurEs dans le Village. Face à ce constat, plusieurs jeunes ont alors décidé de prendre part à l'été 2007 à la consultation publique sur le sentiment d'appartenance des jeunes montréalaisES, réalisée par le Conseil jeunesse de Montréal. Au cours de cette rencontre, un représentant de la ville leur a posé une question des plus surprenantes : « Mais pourquoi ne vous réunissez-vous pas plutôt dans les centres d'achats? » C'était alors le premier signe d'un besoin affirmé de conscientisation à faire. Topo de la situation deux ans plus tard.

Trop peu de documents sur la condition des jeunes LGBT sont accessibles même en 2009 pour aider les fonctionnaires à prendre en compte leur réalité spécifique. Toutefois, grâce aux travaux de chercheurEs pionnierEs du Québec, on sait notamment : que les jeunes LGBT se suicident davantage, que l'homophobie est source de différents problèmes tels des taux de décrochage plus élevés et de l'exclusion sociale. Par contre, on connaît moins les trouvailles positives et les recommandations qui découlent de ces recherches, à savoir que l'isolement est un grand facteur de risques et qu'il suffit simplement de mettre les jeunes en contact avec des pairs pour les réduire rapidement. Fondé sur cette donnée cruciale, la Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie (CJMLH/MYCAH) travaille activement depuis des années à un projet de milieu de vie (safer space).

Cela dit, malgré le rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) publié en 2006 et salué unanimement par la communauté LGBT, **très peu d'aide est venue soutenir à ce jour les organismes travaillant auprès des jeunes queers de Montréal.**

Si l'on considère que :

- dans sa Stratégie d'action jeunesse 2006-2009, le législateur stipulait nommément attendre le dernier rapport de la CDPDJ pour statuer sur la prévention du suicide chez les jeunes allosexuelLES, alors que le bilan de cette même Stratégie indiquait clairement le besoin d'agir et que rien n'y est fait mention dans la Stratégie suivante;
- Quand différents organismes déposent des mémoires sur l'importance d'inclure la diversité sexuelle dans le concept de diversité culturelle pour le renouvellement de la Stratégie et que la réponse de la Stratégie est d'enchaîner la lutte à l'homophobie dans les cours de sexualité plutôt que de la voir plus justement comme une « violence structurelle », donc à traiter différemment;
- Quand des rapports démontrent que l'homophobie existe encore dans les écoles sous des formes parfois extrêmes et que malgré tout, les rapports sur le décrochage ne prennent pas en compte l'homophobie.

Alors nous sommes en droit de nous demander si nos revendications citoyennes et légitimes ne sont pas sciemment mises de côté par manque de volonté politique ! Serait-ce le fait que l'homophobie demeure une discrimination de deuxième classe malgré l'égalité juridique atteinte ? Est-ce seulement que notre voix politique est affaiblie par l'isolement que vivent nos groupes jeunesse ? Ces questions se posent.

Autre coup dur, au niveau provincial, le Regroupement d'entraide de la jeunesse allosexuelle du Québec (REJAQ/QAQY) est en situation périlleuse vue son manque de financement. Aussi, sans un tel organisme politique provincial fort, issu de nos expériences collectives, et au courant du fonctionnement de nos institutions, comment identifier les bons programmes où aller présenter nos projets et où trouver les personnes-ressources pour nous accompagner en cas de difficulté ?

Dans un tel contexte, une plus grande intégration de nos structures au milieu communautaire autonome est nécessaire pour en apprendre le fonctionnement et en investir les lieux décisionnels. Mais encore, faut-il avoir les moyens de nous regrouper pour réfléchir collectivement aux enjeux qui nous concernent et avoir accès à l'information. Une prise de conscience collective de nos vécus est également nécessaire pour que la politique à venir ne se fasse pas sur notre dos, d'autant qu'elle tarde à intégrer les recommandations des experts.

Voilà pourquoi il faut se mobiliser dès maintenant pour partager nos expériences et travailler ensemble sur des alternatives qui conviennent à nos réalités, plutôt que de s'en faire imposer. En juin 2009, le dernier café assez grand pour accueillir les gens de Lambda après leur discussion vient de faire faillite. Nous avons tous des idées mais il nous manque encore cruellement d'endroits où les partager !



RÉFÉRENCES

[1] Les termes allosexuel/queer/lgbt sont utilisés alternativement dans ce texte pour signifier toute personnes appartenant à la diversité sexuelle. Les débats linguistiques devront avoir lieu une autre fois.

[2] www.jeunesselambda.org

[3] La mission de la CJMLH est de favoriser l'insertion sociale des jeunes allosexuelLEs afin de créer des environnements favorables à l'épanouissement des jeunes, quelle que soit leur orientation sexuelle et identité sexuelle dans une perspective de développement social et une approche globale à la santé des populations. --- www.coalitionjeunesse.org

[4] Pour répondre rapidement à la question : un minimum de confidentialité dans le lieu de la réunion est nécessaire pour les gens n'ayant pas fait leur coming-out ou ne désirant pas s'identifier.

[5] Parmi ceux-ci, Line Chamberland, Michel Dorais, Ross Higgins, Bill Ryan, etc.

[6] Le rapport De l'égalité juridique à l'égalité sociale réalisé par la CDPDJ dresse un portrait de la situation lgbt au Québec de manière multisectorielle et recommande au gouvernement des pistes d'actions concrètes, dont la création d'une Politique nationale de lutte contre l'homophobie

[7] Produite par le Secrétariat à la Jeunesse, qui découle directement du Premier Ministre, la Stratégie d'action jeunesse cible les priorités du gouvernement en matière jeunesse.

[8] Pour plusieurs forums jeunesse, une attention particulière doit être mise sur l'inclusion de la diversité. Cela signifie autant les communautés culturelles, les personnes ayant des handicaps que l'orientation sexuelle, notamment par une mesure favorisant la création de milieux de vie sécuritaires pour les jeunes lgbt.

[9] Le rapport du GRIS-Montréal souligne comment l'homophobie s'apparente au sexisme et qu'elle a un impact non seulement sur la personne qui en est victime mais également sur les personnes qui en sont témoin, en leur rappelant qu'il est toujours possible d'être humiliées ou battues si l'on se montre différent, propageant le stigmate. Les impacts de cette violence influencent des aspects tels que la réussite scolaire et l'estime de soi.

[10] L'homophobie peut se manifester de façon détournée, en refusant de parler à la personne ou en colportant des rumeurs à son sujet, jusqu'aux manifestations les plus visibles que sont les insultes et les coups.

[11] Au printemps 2009, la CDPDJ rendait publique le bilan de ce qui a été entrepris depuis 2006 par les ministères suite au dépôt du rapport De l'égalité juridique à l'égalité sociale. On y fait état de l'inégalité des mesures entreprises par les différents départements de l'État, certains n'ayant tout simplement rien fait.

[12] Le REJAQ (en anglais Quebec alliance of Queer youth) a comme mission de Regrouper les organismes offrant des services sociaux auprès des jeunes allosexuelLEs sur le territoire du Québec. Il est un des seuls organismes membre de la TRPOCB à ne pas avoir obtenu de PSOC pour financer sa mission de base malgré son accréditation auprès du MSSS.

[13] N'hésitez pas à contacter la CJMLH pour nous partager vos réflexions ou si vous désirez vous impliquer dans ce dossier.
info@coalitionjeunesse.org

'IT'S WAR INSIDE!' SUPPORTING TRANS
FOLKS GAYS AND QUEERS INSIDE PRISONS

BY THE PRISONER CORRESPONDENCE PROJECT

Queer and gay and lesbian movements for liberation and self-determination have established a long tradition of support for members of our communities locked up in prisons, jails and detention centres. From organizing against bar raids and queer sex policing, to the provision of essential AIDS prevention resources during the early years of the epidemic, to early gay liberation prison penpal programs, this legacy of fierce antiprison and antipolicing activism is the history from which the Prisoner Correspondence Project emerges.

'It's war inside' is an excerpt from one of the first ever submissions the project received from an incarcerated penpal we were writing through what would become the Prisoner Correspondence Project. About two years ago, the project began as a direct penpal program for trans, gay, and queer prisoners. Since then it has grown to include a resource library on gay, trans and queer survival inside (safer fucking, safer drug use, emotional survival); the development of collaborative resources and writing projects with project members on the inside; and a range of programming and event organizing on the outside.

Through this work, the Prisoner Correspondence Project seeks to address the extent that these histories have been pushed out of our movements, and what this means in the context ongoing harassment, criminalization and policing of trans folks, gays, and queer on the margins. **Through this work, the project tries to create new strategies for trans and queer survival inside and outside of prisons. In the process, we forge gay, trans and queer cultures of self determination and self defense!**

Over the course of the next year, the project will be putting together a series of resources in collaboration with members of the project inside prisons to create resources that currently do not exist. We'll also be stepping up our efforts to get our information and materials into prisons in Montreal and across Quebec.

We are always looking for non-incarcerated penpals to get involved, as well as specific help with translation, and inreach into Quebec prisons. Please get in touch for more information! The Prisoner Correspondence Project is a working group of QPIRG.

GAY PENPAL SEEKING SAME...

The Prisoner Correspondence Project is seeking gay, lesbian, bisexual, transsexual, transgender, and queer folks who are interested in becoming penpals with members of our communities who are currently in prison.

We seek to build community between incarcerated and non-incarcerated gays and trans folks. Through our correspondence, we forge new strategies for friendship and survival, inside and outside of prisons.

We are always looking for new penpals:
prisoner Correspondence Project
prisoner Correspondence Project
514 848 7583

artwork by Shalin Sanswal @Museum, incarcerated in the state of Iowa

CONTACTS

www.prisonerCorrespondenceProject.com
queertrans.prisonersolidarity@gmail.com

'C'EST LA GUERRE EN DEDANS!'

APPORTER DU SOUTIEN AUX PERSONNES QUEERS, GAIES
ET TRANSEXUELLES INCARCÉRÉES

PAR LE PRISONNER CORRESPONDENCE PROJECT

Les mouvements oeuvrant pour la libération et l'autonomie des gays et lesbiennes ont établi une longue tradition de soutien aux membres de nos communautés qui se retrouvent incarcéréEs dans les prisons et les centres de détention. Depuis l'organisation contre les descentes policières et la criminalisation de la sexe publique queer, en passant par la création et la distribution de ressources pour la prévention du SIDA au début de l'épidémie aux tout premiers programmes de correspondance pour les gens incarcérés : c'est avec cet héritage de résistance et d'activisme anti-prison et anti-policeage que le Projet de Correspondance pour/de Prisonnier.e.s s'enligne.

'C'EST LA GUERRE EN DEDANS!' est un extrait de l'une des toutes premières lettres que le projet a reçu de la part d'une personne incarcérée à travers ce qui deviendra le Projet de Correspondance pour/de Prisonnier.e.s. Il y a environ deux ans, le projet a commencé sous la forme d'un programme de correspondance directe pour les prisonnierEs gaie, lesbienne, queer, et trans. Depuis, il a grandi pour offrir également une bibliothèque de ressources pour mieux survivre à l'intérieur; le développement de ressources collaboratives et de projets d'écriture avec des membres du projet à l'intérieur, et une panoplie d'organisation de programmes et d'événements à l'extérieur.

À travers ce travail, le Projet de Correspondance pour Prisonniers cherche à adresser le fait que ces historiques ont été délaissés et mis de côté dans nos mouvements, ce que cela signifie pour les membres de nos communautés, spécifiquement dans un contexte de harcèlement continu,

de la criminalisation et du policeage des gens gay, trans et queer marginaux. **À travers ce travail, le projet tente de créer de nouvelles stratégies de survie pour les queer et les trans/sexuelle à l'intérieur et à l'extérieur du milieu carcéral. À travers ce processus, nous forgeons des cultures gay, queer et trans de défense et d'autonomie!**



**CORRESPONDANTeS GAIeS
RECHERCHÉeS...**

Le Projet de Correspondance pour Prisonnier.e.s est à la recherche de personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et queer intéressées à correspondre avec des membres de nos communautés présentement en prison.

Nous cherchons à bâtir une communauté entre personnes gaies et trans incarcérées et non-incarcérées. Par nos correspondances, nous forgeons de nouvelles stratégies de survie et de solidarité, à l'intérieur et à l'extérieur des prisons.

Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux correspondant.e.s:
prisonerresponseproject.com
514 848 7583



Au cours de l'année prochaine, le PCP rassemblera une série de ressources en collaboration avec des membres du projet qui sont incarcéréEs afin d'offrir de nouvelles ressources qui n'existent pas en ce moment. Nous allons également doubler nos efforts pour offrir notre information et notre matériel dans les prisons à Montréal et à travers la province de Québec.

Nous sommes toujours à la recherche de correspondantEs non-incarcéréEs désirant participer au projet, ainsi que de l'aide plus spécifique pour la traduction de matériel, et la prise de contact avec les prisons du Québec. N'hésitez pas à nous contacter plus de plus amples renseignements!

Contacts à la page 21



POUR LA PETITE HISTOIRE... (3)

ENTREVUE AVEC MAXIME DE L'ISLE,
PERFORMEUSE QUEER/GENRE FLUIDE

THE ZINE : Où t'impliques-tu et quelles sont les causes importantes pour toi?

Les causes importantes pour moi sont donc surtout celles auxquelles je m'identifie profondément soit celles des femmes et des queers aussi bien que celles des blacks, des pauvres, des SDF, des toxicomanes (je suis infirmière en toxicomanie), des personnes vivant avec le VIH, des personnes ayant des troubles de santé mentale et de l'environnement me touchent aussi. C'est juste qu'on ne peut être partout à la fois!



THE ZINE : Qu'est-ce que la fierté pour toi ?

Quelle question fantastique! Pour moi, la fierté est d'abord une émotion forte. Elle est ce ressenti agréable qui d'un point de vue physique, fait en sorte qu'une personne se tient droite, ouverte, la tête haute, et dégage une énergie bien particulière, celle de l'affirmation et des convictions bien encrées, celle qui fait qu'une personne rayonne de tout son être. Pour moi, la fierté est donc aussi une question d'affirmation de soi et d'approbation par autrui, elle est intimement reliée à la reconnaissance et donc, se situe dans une relation intersubjective positive empreinte d'amour. Sans reconnaissance de l'autre, pas de place pour la fierté, sans reconnaissance de soi, pas de place non plus pour la fierté. La fierté c'est aussi le rejet de certaines émotions, je pense particulièrement à la peur et à la honte. La fierté c'est peut-être dans cette perspective une question de courage, celui de faire face à ses craintes, à ses doutes, à la violence pour clamer haut et fort à tous qui nous sommes et comment nous sommes des personnes belles et dignes de respect. La fierté, c'est enfin la reconnaissance de sa propre humanité, avec ses forces et ses faiblesses, avec sa créativité et ses incertitudes, c'est une déclaration d'amour à notre appartenance à la communauté humaine.

SUITE À LA PAGE 31

CONSTRUIRE LA SOLIDARITÉ

TEXTE PAR MIGUEL GOSSELIN

L'envie de ce texte m'est venu lorsque j'ai vu l'incroyable diversité des revendications et des batailles progressistes que recouvraient l'appellation «LGBTQueer». Il me semblait manquer d'éléments rassembleurs qui, une fois discutés et débattus ensemble, pourraient nous permettre de mener une lutte commune. Il est important que la «gauche» retrouve son dynamisme dans le domaine des politiques liées à la sexualité. Petit texte qui, je l'espère, permettra à chacunE de trouver la force et les outils nécessaires à la résistance.

La solidarité, pourquoi ? 5 points qui nous rassemblent.

1 : Nous ne sommes pas touTEs hétérosexuelLEs

Ceci est notre point de départ: nos identités, orientations et genres sexuels ne correspondent pas à la norme majoritaire. Nous sommes des lesbiennes, des trans, des tapettes, des bisexuelLEs des queers et encore bien d'autres choses. Nous croyons en l'autonomie de chacunE à définir son identité et ses désirs. Nous luttons donc contre les différentes formes de discriminations et d'inégalités sociales. Nous ne cherchons pas à ce que tout le monde soit comme nous mais nous voulons l'émancipation de chacunE.

2 : Le sexisme et l'hétérosexisme sont des oppressions quotidiennes

Notre première critique se porte sur le système qui instaure la hiérarchie entre les sexes, le patriarcat. Celui-ci définit d'abord deux genres, masculin et féminin, qui sont comme deux réductions des possibilités inhérentes à tout être humain. Puis il explique comment ces deux genres doivent aller ensemble et que leur objectif est de se reproduire, ce qui peut être appelé «l'hétérosexualité obligatoire». Ce système vise à ce que les femmes restent à leur place - c'est le sexisme - et à faire taire les désirs « pervers » - c'est l'homophobie. Nos préoccupations sont multiples parce qu'il est impossible de démêler les uns des autres les mécanismes d'oppression, de domination et d'exploitation : ils interfèrent et agissent de

façon croisée sur les individuEs. C'est pourquoi nous croyons qu'une réflexion collective sur la sexualité doit s'inscrire dans une démarche féministe.

3 : La marginalisation et la criminalisation de la différence nuit à nos droits collectifs.

La tendance à créer de l'exclusion est très forte pour toute société. Alors qu'avant le mouvement de libération sexuelle les



personnes homosexuelles étaient considérées comme des malades et des pervers, aujourd'hui ce sont les trans, les séropos, les utilisateurs de drogues, les personnes dont l'expression de genre ne cadre pas dans la norme, les enfants de la rue, les sans-papiers, les travailleuses et travailleurs du sexe, les prisonnierEs et toutes les personnes marginalisées qui sont victimes de la même mentalité. Celle-ci tend à voir partout des « bons » et des « mauvais » citoyens et cela nuit gravement à la santé de tout le monde. Nous nous positionnons pour le respect des droits de chacunE, entre

autre pour un accès libre et gratuit à des services de santé adaptés et de qualité pour l'ensemble de la population.

4 : La dépolitisation de la sexualité va à l'encontre de nos intérêts

La tendance du mouvement LGBT à se dépolitiser nous inquiète profondément. La plupart des stratégies employées au courant des dernières années visaient la privatisation et la marchandisation de la sexualité plutôt que la conservation d'un mouvement social fort. Nous sommes passé d'une prise de

conscience collective, un « nous » fort qui rassemblait nos différentes luttes, à un « je » qui cherche à se libérer à travers sa consommation de marchandises. C'est chacun pour sa gueule, le dollar gai qui remplace la conscience sociale et chacunE se retrouve à devoir se vendre sur le marché du sexe pour pouvoir trouver des partenaires. Pourtant, nous devons prendre la parole et passer à l'acte si nous voulons participer à la création d'une société sans cesse renouvelée et égalitaire.



5 : La création d'espaces et de communautés qui permettent la réflexion est la première étape de la lutte.

Nous avons besoin les uns les unes des autres pour partager nos amours et nos colères. Nous voulons faire rencontrer nos différentes communautés, construire des alternatives, vivre nos passions et résister ensemble. À terme, nous désirons politiser la communauté par l'organisation de débats et d'actions politiques autour des questions qui nous touchent. C'est de cette manière que nous pensons construire une force capable d'avoir un poids politique sur l'avenir de nos vies.

Il n'en tient qu'à nous de nous montrer belles et rebelles !

(Les photos proviennent du contingent queer qui a participé à la marche contre la brutalité policière le 15 mars dernier.)

2 VEILLÉES POUR TOÛ ! GENDER BLENDER + NAG NAG NAG

GENDER BLENDER : Soirée qui débute le 4 juillet avec **RADICAL QUEER DANSE PARTY** avec guest **TRANNYSAURUS REX** et aussi une performance artistique par **DEE DEE DRAGON** (minuit) une semaine après stonewall40 pour réunir le plus grand nombre de pédé punk, homo radical, gouine révolutionnaire, fif libertaire, psychofags, tantouze, matante anti-oppressive, lesbienne féministe, dans le placard, couzines, Trans, gens de couleurs, Déviant(e)s, moumounes en rogne et ceux qui les aiment ...

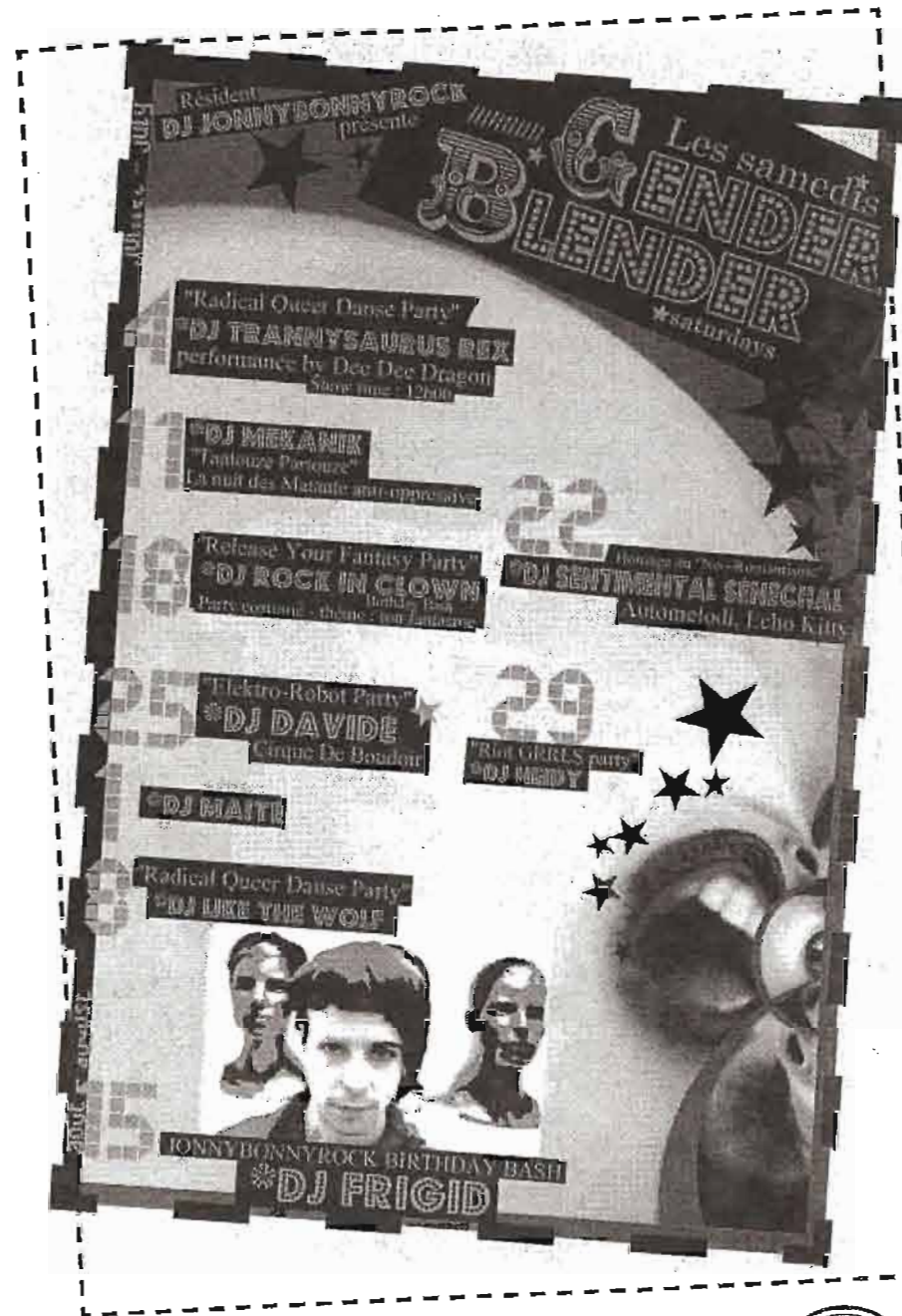
Je crois au pouvoir de créer un safer space dansant pour la communauté queer et/ou anarchiste, aider des causes politiques et aussi, parce que ça fait du bien, s'éclater sur un dance floor à fond la caisse.

Gender Blender c'est le mélangeur à genre ; la mixité des genres humains et musicaux ... **LA SOIRÉE LA PLUS HOT EN VILLE**: le juke box qui passe de l'electro au Rock au Rétro, Alterno, Indie, Punk Funk Soul et cie... Entrée : 5\$



NAG NAG NAG : Une nouvelle soirée pour obsédé(e)s musicaux à Montréal avec dj resident Jonnybonnyrock + invité(e)s et ce a tous les mardis @ Bar Passeport Les mardis "NAG NAG NAG" tuesdays *une soirée qui se veut "Underground" et viscéralement électrocl@sh. Entrée 4\$

INFOS: DJ JONNYBONNYROCK
<http://www.myspace.com/jonnybonnyrock>
 Myspace de NAG NAG NAG :
<http://www.myspace.com/nagnagnag09>
 Passeport site web:
<http://www.barpasseport.com>





POUR LA PETITE HISTOIRE... (4)

INTERVIEW AVEC MAXIME,
PERFORMER QUEER/TRANSGENRE

THE ZINE : Quels sont selon toi les enjeux actuels et futurs des communautés lgbt/queer?

La violence, la stigmatisation et l'oppression bien sûr. Ceci dit, pour ce qui est de la communauté queer, je pense surtout aux genderqueers et aux trans, c'est d'être capables de se faire une place dans les labyrinthes de la bureaucratie gouverne-le-mental, c'est-à-dire de pouvoir être reconnuEs dans une identité complexe, sans se faire pathologiser, avoir accès plus facilement à des soins de santé pour les trans, pouvoir changer de nom et de sexe plus facilement sans nécessairement devoir faire une thérapie, ou encore se faire enlever l'utérus parce que si on porte un nom dit masculin alors qu'on s'identifie comme une femme, il faut nécessairement être transsexuelLE, les zones grises n'étant pas valables. Etc. Etc.



Pouvoir parler de sexualité complexe, du SM, des relations polyamoureuses et faire du genderfucking sans se faire juger et regarder comme unE extraterrestre, unE sous-humainE, voire un-e inhumainE. Faire plus de place aux femmes dans la communauté gaie de Mtl. La lutte contre l'obligation de se conformer à un modèle hétéronormatif des relations amoureuses lorsqu'on est queer. Le mariage gai, c'est bien, mais encore une fois, ce n'est pas la seule façon de vivre une relation amoureuse légitime.

L'enseignement sur la sexualité à l'école secondaire ainsi qu'aux enjeux reliés au sexisme, à l'homophobie, au VIH/SIDA, aux ITSS, etc. etc., parce dans les écoles secondaires ON se fait encore répondre par certains direct-tueurs de l'école que l'homosexualité n'existe pas dans « leur » école. Le soutien aux jeunes et moins jeunes par une communauté solide, parce que le rejet par les familles et la société de façon générale est encore vécu par toutes les personnes que je connais sans exception.

L'intrusion de l'État dans les mœurs sexuelles avec des lois condamnant la prostitution et les soirées entre adultes. Il devrait y avoir plus d'accès à des soins de santé, je pense entre autre à de l'aide psychologique gratuite pour la communauté, pas parce que nous sommes malades, mais parce que la société nous rends malades en nous opprimant! Prévention contre le suicide par beaucoup d'amour et de soutien, prévention également contre la toxicomanie dans le même esprit.

J'en oublie, parce qu'il y a beaucoup trop à dire, mais je m'arrête ici.



CCGLM

Lundi au vendredi, 10-17h



BIBLIOTHEQUE
à l'ère ouverte

Mercredi et vendredi, 13-20h

Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal

2075, rue Plessis, bureau 110

Montréal, H2L 2Y4

Téléphone : 514 528-8424 - Télécopieur : 514 528-9708

info@ccglm.org - www.ccglm.org

AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ LGBT DEPUIS 21 ANS!

POLITIQU EST ISSU DES RENCONTRES EFFECTUÉES PENDANT LA RADICAL QUEER SEMAINE. NOTRE COLLECTIF SE DÉFINIT PAR CEUX ET CELLES QUI LE COMPOSENT ET MILITENT À L'INTÉRIEUR. CETTE DÉFINITION PEUT DONC ÉVOLUER.

NOUS SOUHAITONS OUVRIR DES ESPACES DE DISCUSSIONS ET DE DÉBATS AUTOUR DES ENJEUX POLITIQUES LIÉS À LA SEXUALITÉ ET AU GENRE POUR CONSTRUIRE UN PROJET DE SOCIÉTÉ ALTERNATIF. NOUS VOULONS COMBATTRE TOUTES LES FORMES D'OPPRESSION ET D'EXCLUSION HÉTÉROSEXISTES.

NOUS CROYONS QUE L'UNITÉ FAIT LA FORCE, C'EST POURQUOI NOUS APPELONS TOUS LES GROUPES ET INDIVIDUÉS À TRAVAILLER AVEC NOUS. POUR UNIFIER NOTRE COMMUNAUTÉ. POUR NE PAS AVOIR PEUR D'AFFRONTER CEUX QUI NOUS GOUVERNENT.

NOUS VOULONS UNE SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE LES RICHESSES SONT JUSTEMENT PARTAGÉES, UNE SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE ET VRAIMENT DÉMOCRATIQUE. NOUS VOULONS INTERROGER LES POUVOIRS ET QUESTIONNER LEUR LÉGITIMITÉ. C'EST POURQUOI NOUS VOULONS SORTIR DU CAPITALISME.

NOUS NE VOULONS PAS ATTENDRE DEMAIN POUR DANSER. C'EST POURQUOI NOUS PENSONS QU'IL EST CENTRAL DE CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ ALTERNATIVE, QUEER ET SOLIDAIRE, MIXTE ANGLO-FRANCO-ALLOPHONE ET UNE SCÈNE CULTURELLE ÉMERGENTE.

NOUS PENSONS ÉGALEMENT QU'IL FAUT MENER DES COMBATS POLITIQUES DANS LA DURÉE SI NOUS VOULONS OBTENIR UN CHANGEMENT SOCIAL VIABLE.

NOUS VOUS APPELONS DONC À SE RENCONTRER LORS DE PERVERS-CITÉ (7 AU 16 AOÛT 2009) ET DÈS LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE POUR MENER DES COMBATS ENSEMBLE.

